

## Le temps échappé des yeux

*Je vois le monde un peu comme on voit l'incroyable. L'incroyable c'est ça, c'est ce qu'on ne voit pas.*

Léo Ferré, *Tu ne dis jamais rien.*

L'expérience de l'art nous secoue la tête. Je veux dire par là que, malgré tout, il y a autre chose qu'un oui ou qu'un non dans le moderne, je veux dire quelque chose qui sort, quelque chose qui nous prive d'un contenu en soi, quelque chose qui tolère toutes les ambiguïtés, quelque chose sans rancune, quelque chose de logiquement décidé à rester possible, quelque chose de difficile où la distance se trouve tout à coup indécidée, impensée, encore prête. Je suis effeuillé dans la levée des éléments, dans la complexité combinatoire, et je le resterai, moi, embrasé, à deux doigts toujours de l'interdit sexuel qui veut que je mime la feinte de l'amour et je ne mime pas. Je change et frôle ainsi la question amoureuse tout prêt de la question religieuse, mon désir irrationnel est de désinvestir la raison qui fait de l'amour religion et crainte du désir. Je sens que Cézanne aurait pu dire : *je laisse à d'autres le convenu et la mesure, je suis innombrable comme les nombres, infini comme l'espace, je soulève le drame, le mal, la fièvre de ne jamais scruter ça.* Et vous, pour ne point finir ?

\*

L'expression la plus vive est une *hérésie*, les réactions à l'avènement de la peinture abstraite nous le prouvent avec éloquence. Si aujourd'hui plus personne (vraiment ?) ne se fâche ou s'étonne d'un Picasso ou d'un Malévitch, cela n'en résoud pas pour autant le traumatisme d'origine. Qui ou quoi oublie qu'un lendemain ou un jour suivant n'évacue en rien sa petite histoire d'avant ? Qui ou quoi répète que